



Michel Condé

Une analyse  
en éducation permanente  
réalisée par  
le centre culturel  
Les Grignoux

Sommaire

1. Présentation ..... 1

2. Quelle pédagogie ? ..... 3

    À partir du film ..... 3

    Différentes conceptions pédagogiques 4

    Pour ne pas conclure ..... 8

1

**Les Grands Esprits**

un film d'Olivier Ayache-Vidal  
France, 2017, 1 h 46



**PRÉSENTATION**

François Foucault est professeur agrégé de lettres au prestigieux lycée Henri IV à Paris où il fréquente les milieux huppés et intellectuels. Et, comme beaucoup d'autres, il se plaint de la baisse du niveau de ses élèves, tout en déplorant qu'on envoie dans les collèges de banlieue des enseignants inexpérimentés qui se dépêchent alors de demander leur mutation.

Mais ces propos vont se transformer en piège pour François quand ils tomberont dans l'oreille de la responsable d'un cabinet ministériel qui l'invite à passer de la parole aux actes... et il se retrouve bientôt à officier dans un collège de banlieue où ses conceptions pédagogiques sur le nécessaire effort et la légitime autorité des maîtres sont confrontées à une dure réalité de terrain.

On pourrait craindre une comédie caricaturale, mais le film échappe aux poncifs sur la banlieue comme sur les enseignants. Sans se trahir en effet, François va évoluer et, sans démagogie, il parviendra à remplir sa mission d'enseignant. Ce n'est pas le professeur miraculeux, mais l'honnêteté du personnage lui permettra de surmonter les principaux obstacles. On le verra notam-



ment hésiter, changer de méthode, saisir les opportunités qui se présentent à lui... et qui parfois se retournent contre lui. Et les élèves vont eux aussi évoluer en direction de cet enseignant atypique.

Le monde de l'école est heureusement montré non pas comme un champ de bataille mais comme un milieu divers, contradictoire, avec des personnalités contrastées, aussi bien chez les enseignants que chez les élèves, dont la vie ne se réduit pas aux quatre murs d'un collège. Tout en gardant le rythme léger de la comédie, le film parvient tour à tour à nous faire rire, à nous émouvoir, à nous faire réfléchir et à nous donner un vif espoir dans les missions de l'école.

Il permettra aux spectateurs de réfléchir sur le rôle de l'école dans le développement personnel et également d'aborder la question des inégalités sociales et culturelles qui traversent de façon diffractée le monde scolaire. Cette comédie retiendra aussi bien l'attention des animateurs en éducation permanente que des simples citoyens attentifs au monde de l'école.



1. L'éducation à la santé ou à la citoyenneté ne consiste pas d'abord à transmettre des savoirs mais plutôt à modifier (ou éviter) des opinions, des attitudes ou des comportements que l'on juge néfastes ou mauvais (par exemple fumer ou être violent). L'éducation est étroitement liée aux valeurs de la société environnante : une société guerrière (Sparte...) promeut des valeurs comme la violence mais aussi le courage ou la camaraderie que nos sociétés pacifiées ont tendance à rejeter ou à minimiser.

2. <http://www.oecd.org/pisa-fr/>

3. Les différends en matière de conceptions pédagogiques sont essentiellement des combats d'idées qui s'appuient sur des observations individuelles ou en nombre restreint. Les études de nature scientifique qui sont éventuellement évoquées ont une validité limitée — en fonction du contexte, des individus observés — et leurs conclusions sont d'ailleurs systématiquement rejetées par les opposants éventuels.

## QUELLE PÉDAGOGIE ?

La pédagogie désigne, comme on le sait, l'art de l'éducation, c'est-à-dire la meilleure manière de transmettre des savoirs et des compétences (ce qu'on appelle plus précisément l'enseignement) et des savoir-être (qu'on désigne comme l'éducation au sens restreint<sup>1</sup>). Mais la pédagogie se présente aussi comme une science (ou un savoir à vocation scientifique) qui permettrait d'analyser de façon objective les meilleures méthodes d'enseignement ou d'éducation. Une telle ambition apparaît néanmoins aujourd'hui comme démesurée, et les chercheurs en pédagogie étudient plutôt les différents systèmes scolaires (par exemple à travers les enquêtes PISA<sup>2</sup>) de façon à en analyser de façon aussi objective que possible les forces et les faiblesses.

Mais le mot de pédagogie a une troisième acception, à savoir les différentes conceptions — de nature essentiellement idéologique — de l'enseignement et des manières d'enseigner : on parle ainsi de pédagogie traditionnelle, de pédagogie magistrale, de pédagogies alternatives, de pédagogie active, de pédagogie Freinet, de pédagogie par objectifs, de pédagogie socio-constructiviste, etc. Les tenants de ces différentes conceptions parent en général les méthodes qu'ils défendent de multiples vertus et en particulier l'apprentissage et l'acquisition de compétences, même s'il y a peu d'études objectives<sup>3</sup> qui confirment ou infirment de façon décisive les avantages de l'une ou l'autre méthode.

Il ne s'agira pas ici de défendre l'une ou l'autre de ces pédagogies mais de faire prendre conscience aux spectateurs du film *Les Grands Esprits* des grandes oppositions qui structurent aujourd'hui la réflexion sur la pédagogie dont les débats se traduisent effectivement en pratiques différenciées selon les pays, les écoles ou les enseignants.

## À PARTIR DU FILM

Pour lancer la réflexion, les spectateurs peuvent s'interroger sur la pédagogie mise en œuvre par François Foucault, c'est-à-dire sur sa façon d'enseigner, de transmettre des savoirs et de faire acquérir des compétences à ses élèves, mais aussi sur l'ensemble des relations et des manières d'être avec les élèves. Peut-on dire qu'il a une pédagogie nettement caractérisée ? Cette pédagogie évolue-t-elle au cours du film ? Cette pédagogie est-elle constante et uniforme ou change-t-elle en fonction des élèves ? Comment peut-on évaluer les effets de ses méthodes pédagogiques ?

À partir de ses souvenirs, chaque spectateur peut essayer de caractériser la pédagogie mise en œuvre par François Foucault aux différents moments du film : on s'apercevra rapidement que les principaux qualificatifs utilisés pour caractériser ces méthodes pédagogiques s'organisent facilement autour de quelques grands axes d'opposition sémantique.

L'ensemble des oppositions mises ainsi en avant pourront alors faire l'objet d'une analyse plus approfondie dans la mesure où elles sont certainement révélatrices de conceptions pédagogiques différentes sinon contrastées. On trouvera ci-dessous quelques éléments pour une telle analyse des conceptions pédagogiques contrastées qui s'expriment aujourd'hui dans l'espace public, mais le plus souvent de façon fragmentaire et partisane.

## Différentes conceptions pédagogiques

Les réflexions et analyses dépendront bien sûr des points de vue de chacun, éventuellement complétés par les connaissances diverses de l'école et des pédagogies éventuellement pratiquées. Voici néanmoins ici quelques commentaires sur les différences de conceptions pédagogiques qui apparaissent notamment à travers *Les Grands Esprits*. Ces commentaires, restent bien sûr ouverts à la discussion et à la réflexion.

### Discipline / liberté

On voit dans le film que la discipline constitue un problème essentiel des enseignants et que cette problématique les divise profondément entre ceux qui pensent, comme François, qu'il faut « rester inflexible » et « ne rien laisser passer », et ceux qui estiment que les élèves doivent disposer d'une marge plus ou moins grande de liberté. Cette problématique renvoie cependant à des conceptions pédagogiques plus larges sur la manière d'enseigner.

D'un côté, l'on estime que ce sont les enseignants qui fixent les objectifs à atteindre, la manière dont les élèves doivent travailler, les étapes qu'ils doivent franchir... De l'autre, on met l'accent sur l'autonomie, relative bien sûr, des élèves : cette conception pédagogique met en avant le fait qu'il n'y a pas une seule manière de faire et que les élèves doivent précisément apprendre l'autonomie c'est-à-dire « apprendre à apprendre » par eux-mêmes.

Ces différences de pédagogies correspondent par ailleurs à des époques différentes : traditionnellement, dans des pays comme la France et la Belgique, les enseignants étaient considérés comme des « maîtres » dont l'autorité ne pouvait pas être contestée. Cependant, tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, les exigences démocratiques de liberté et d'égalité se sont affirmées au sein des populations (de plus en plus cultivées grâce notamment à l'école), et l'autorité des enseignants n'est plus reconnue aujourd'hui comme absolue<sup>1</sup>. On peut donc dire que la discipline est certainement devenue moins sévère dans de nombreuses écoles, et le lycée Henri IV, tel qu'il est montré dans le film, apparaît sans doute comme exceptionnel et un peu archaïque.

Cependant, cette discipline moins sévère ne signifie pas que l'autonomie des élèves soit réellement plus grande : dans beaucoup d'écoles, notamment en France ou en Belgique, c'est toujours l'enseignant (ou le système scolaire) qui fixe les objectifs et les moyens d'y parvenir, même si la discipline est moins stricte. D'autres systèmes scolaires (notamment dans certains pays nordiques) pratiquent une « pédagogie active » où les élèves gèrent beaucoup plus leur travail et pratiquent des formes d'autodiscipline, mais, pour que ce cela soit efficace, il faut que tout le système (ou, en tout cas, l'établissement) fonctionne selon les mêmes principes. Dans un collège comme celui mis en scène dans *les Grands Esprits*, l'autonomie souhaitée par certain-e-s enseignant-e-s est facilement perçue comme une faiblesse par les élèves pour qui la liberté devient alors celle de chahuter.

### Hierarchie / égalité

François Foucault lit au début du film un texte en latin que les élèves très certainement ne comprennent pas : il apparaît ainsi comme le détenteur du savoir, de la connaissance face à des adolescent-e-s qui sont en position d'infériorité. Cette hiérarchie traditionnelle a été mise en cause depuis longtemps (depuis Jean-Jacques Rousseau sans doute), et de nouvelles méthodes pédagogiques insistent sur l'implication nécessaire des élèves dans le processus éducatif qui doit tenir compte de leurs capacités effectives et s'appuyer sur celles-ci pour les faire progresser. Enfants et adolescent-e-s sont alors vus moins comme des « élèves » à qui l'on transmet un savoir, que comme des « apprenants » qui acquièrent par leur propre activité des savoirs et des compétences.

Plus tard, lorsque François Foucault fait changer la disposition des tables, il favorise l'égalité dans la classe où les élèves ont droit à la parole. Bien entendu, le seul changement de disposition des meubles ne permet pas de modifier en profondeur des comportements et peut donc se révéler improductif.

1. On n'en donnera qu'un exemple, un peu caricatural sans doute, à savoir la fin des châtiments corporels qui sont bien sûr aujourd'hui interdits mais qui n'ont été bannis des écoles britanniques qu'en 1999 ! Si, en France et en Belgique, on ne pratiquait pas les châtiments à coups de canne comme en Angleterre, les fessées, les gifles, les oreilles tirées et même les coups de règles sont restés des gestes présents dans certaines écoles ou dans certaines classes jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, même si c'était devenu de plus en plus rare à partir des années 1950.



De manière générale, l'institution scolaire a évolué vers une plus grande égalité et prend aujourd'hui mieux compte de l'avis des élèves. Ici, aussi, l'on observe néanmoins de grandes disparités selon les enseignants, selon les écoles, selon les pays.

Enfin, une inégalité de statut est au cœur de l'institution scolaire : l'enseignement est obligatoire jusqu'à un âge plus ou moins avancé, et les élèves sont contraints — même si cette contrainte est d'abord exercée par les parents — d'aller à l'école même s'ils n'en ont pas envie. En outre, ils ne décident évidemment pas des objectifs généraux de l'enseignement (objectifs, programmes, épreuves...).

Discipline et hiérarchie, et à l'inverse liberté et égalité tendent à se superposer mais ne se confondent pas nécessairement : l'on peut ne pas être très ferme sur la discipline, tout en privilégiant une transmission unilatérale de l'enseignant vers les élèves ; à l'inverse, une forte discipline n'est pas incompatible avec l'accent mis sur l'auto-apprentissage, sur l'implication des élèves dans certaines décisions pédagogiques, sur leur droit à la parole, etc.

### Apprentissage individuel/ apprentissage collectif ou collaboratif

Dans *les Grands Esprits*, on voit au collège que de petits groupes d'élèves font des exposés sur un sujet littéraire (par exemple l'adultère commis par Victor Hugo qui aboutira indirectement à la rédaction des *Misérables*). Il y a donc deux manières d'apprendre : soit individuellement, soit collectivement. Historiquement, l'enseignement a favorisé l'apprentissage individuel avec en particulier des évaluations et des examens qui sont strictement individuels (« défense de tricher ! »). Certains pédagogues ont mis néanmoins l'accent sur l'intérêt d'un apprentissage collectif, en groupe, qui peut être cependant entendu de différentes manières.

Il peut s'agir d'une collaboration, c'est-à-dire que les élèves travaillent ensemble mais de manière différenciée, prenant en charge des tâches différentes : l'un fait une recherche sur la vie de Victor Hugo, l'autre rédige un texte de synthèse des informations recueillies... On remarquera que, dans les sociétés complexes où nous vivons, le travail est de plus en plus collectif, si l'on excepte l'artisanat et... l'enseignement (où l'enseignant est seul face à sa classe). Aujourd'hui, plus personne n'est capable de construire seul une auto, un building ou même un site web : pour de telles réalisations, il faut nécessairement faire appel à des métiers spécialisés<sup>1</sup> qui doivent cependant être capables de collaborer entre eux, de préférence en bonne entente. Travailler en collaboration ne se fait cependant pas spontanément et exige très généralement une forme d'apprentissage. Sans être excessivement critique à l'égard de l'école dans des pays comme la France ou la Belgique, l'on peut sans doute affirmer que cet apprentissage à la collaboration y est peu pratiqué.

Le travail collectif peut cependant prendre une autre forme appelée généralement tutorat ou coopération<sup>2</sup> : l'accent est mis alors non seulement sur les différences entre élèves mais aussi sur leurs inégalités. Les uns sont « expert-e-s », les autres novices, et la collaboration autour d'une tâche commune doit permettre d'améliorer les performances des novices tout en exerçant les compétences des expert-e-s. On remarquera que beaucoup d'élèves pratiquent spontanément ce type de collaboration en étudiant par exemple par petits groupes de deux ou trois, mais cela se fait très généralement en dehors des heures et des établissements scolaires : il est très rare qu'un enseignant mette en œuvre de telles pratiques dans sa classe en vue d'améliorer la compréhension et la maîtrise des matières enseignées.

De manière générale, on voit se dessiner ainsi une opposition pédagogique entre un enseignement centré sur les individus mis en **compétition** les uns avec les autres et un enseignement fondé sur le groupe appelé à travailler en **collaboration**.

1. Un site web exige par exemple la collaboration d'un intégrateur qui rassemble les différentes interventions techniques d'un développeur, d'un administrateur système, d'un webdesigner et d'autres métiers spécialisés, mais aussi d'un responsable éditorial qui prend en charge notamment le contenu informationnel apporté par différents rédacteurs ou créatifs, et qui contrôle également l'aspect social du site avec l'aide notamment d'un gestionnaire de communauté qui interagit avec les lecteurs ou visiteurs (à travers par exemple la modération du courrier).
2. Les dénominations varient grandement selon les auteurs.

## Uniformité / Individualisation

Un principe d'égalité s'impose aux enseignants dans leurs rapports avec les élèves : ceux-ci doivent être traités de manière similaire, recevoir le même enseignement, passer les mêmes épreuves, poursuivre les mêmes objectifs. Néanmoins, l'on constate que tous les élèves ne réussissent pas de façon équivalente dans leurs apprentissages. Comment l'enseignant ou les enseignants doivent-ils alors réagir ? Quelles stratégies de remédiation peuvent-ils ou doivent-ils alors adopter ?

Souvent, il n'y a pas de véritable remédiation mais seulement des conseils et de vagues encouragements (travailler plus, être plus attentif...). Sans soutien particulier, les élèves en difficulté sont alors amenés à l'échec et, en Belgique ou en France, obligés de redoubler ou bien de changer de filières en optant pour une section jugée plus « facile ».

Face aux difficultés éprouvées par les élèves, deux grandes stratégies de remédiation sont sans doute possibles. La première consiste à individualiser l'enseignement au sein de la classe : tous les élèves poursuivent les mêmes objectifs, mais chacun essaie de les atteindre à son rythme. Ce rythme peut parfois être beaucoup plus lent et l'individualisation de l'enseignement suppose alors que l'on travaille non pas par année scolaire (chaque année étant conçue comme un « palier » à franchir) mais par cycles scolaires s'étalant sur plusieurs années (deux ou trois ans, ou même six ans).

Si les difficultés sont importantes, l'enseignant peut également opter pour un enseignement différencié, c'est-à-dire qu'il adapte une partie de son enseignement (matières vues, rythme d'avancement, épreuves...) en fonction des compétences (ou du manque de compétences) des différents élèves. Dans ce cas, l'égalité formelle est abandonnée au profit d'une équité en fonction des besoins différents des enfants ou adolescent-e-s.

Ici aussi, l'on remarque de grandes disparités dans les stratégies de remédiation mises en œuvre par les différents systèmes scolaires et dans les différents pays.

## Transmettre des savoirs / susciter le désir d'apprendre

Au tout début du film, François Foucault évoque une conférence sur le thème : « donner le goût d'apprendre » à laquelle il n'est pas allé... sans doute parce qu'il trouvait cela ridicule. La question est aujourd'hui encore débattue au sein des écoles : le rôle des enseignants est-il d'abord de transmettre des savoirs et de faire acquérir des compétences aux élèves ou bien faut-il d'abord et avant tout susciter chez eux un désir d'apprendre ?

On se souvient que François Foucault est obligé de recourir à une petite ruse pour provoquer chez ses élèves l'envie de lire *Les Misérables* : il évoque leur goût pour les faits divers et il leur présente ensuite le roman de Victor Hugo comme une somme de faits divers bouleversants. Mais est-il toujours possible de susciter le désir, par exemple pour des matières apparemment arides comme la physique ou dont les élèves n'ont aucune connaissance préalable ? Comment peut-on prendre goût à un domaine du savoir dont on n'a pas la moindre idée ?

Deux stratégies sont généralement utilisées pour susciter le désir d'apprendre. La première consiste, comme le fait François Foucault, à s'appuyer sur des choses que les élèves connaissent déjà, qu'ils apprécient, qui suscitent leur curiosité ou auxquelles ils trouvent un certain intérêt : l'historien peut s'appuyer sur l'histoire locale ou parentale, le physicien peut faire appel à des phénomènes connus mais peu maîtrisés comme l'électricité, le biologiste peut évoquer la composition des aliments qu'on trouve détaillée sur tous les emballages...

Une autre manière de faire consiste à susciter chez les élèves une démarche de recherche active sur un objet de savoir : c'est ce que fait également François Foucault quand il incite ses élèves à lire *Les Misérables* et à s'informer sur le contexte de rédaction de ce roman, puis à en faire un exposé devant l'ensemble de la classe.

De façon générale, l'on oppose ainsi les pédagogies dites « traditionnelles » qui privilégient la transmission de savoirs par courtes étapes structurées (les leçons) avec des exercices et des contrôles réguliers, aux pédagogies « actives » qui sollicitent beaucoup plus fortement la participation des élèves dans des activités complexes d'apprentissage où ils doivent faire preuve d'une plus grande autonomie. Dans le contexte d'une pédagogie active, les élèves seront souvent motivés par une situation-problème (proposée par l'enseignant) dont ils devront trouver la solution en mobilisant différentes ressources et différents savoirs. Par rapport à un problème simple qui n'appelle en général qu'une seule solution, une situation-problème permet différentes approches : par exemple, faire

un couscous avantageux sur le plan diététique suppose que l'on confronte différentes recettes, qu'on en évalue la composition, qu'on en élabore peut-être une nouvelle en tenant compte des éléments de sa composition.

Enfin, le recours à des situations-problèmes s'accompagne généralement d'un travail interdisciplinaire : pour faire une recette diététique, il faut lire des recettes, mais aussi acquérir des notions scientifiques, faire des calculs mathématiques et maîtriser certains gestes techniques du métier de cuisinier... Alors que l'enseignement « traditionnel » a tendance à cloisonner les enseignements selon les différentes disciplines, les pédagogies actives privilégient l'interdisciplinarité qui implique de mobiliser différents savoirs et différentes compétences, comme le font ou essaient de le faire François et Chloé en croisant la lecture littéraire et la recherche historique.

### La formation d'une élite / un enseignement pour tous

Faut-il former une élite scolaire ou bien tous les élèves doivent-ils acquérir un socle commun de connaissances et de compétences ? Le débat fait souvent rage, notamment dans les médias, et quand au début du film, François Foucault affirme que « c'est de pire en pire », on peut y entendre un écho de la formule classique sur la « baisse du niveau ». Cette manière de poser le débat pose néanmoins plusieurs questions.

Faut-il effectivement former une élite scolaire ? Et inversement tout le monde doit-il acquérir un minimum de savoirs et de compétences ? Ces deux questions appellent sans doute des réponses nuancées : il est clair que la société actuelle a besoin de nombreux spécialistes, parfois hautement qualifiés ; il est cependant difficile de définir quelles doivent être les élites à former, car la réussite scolaire n'est pas nécessairement synonyme d'emploi. Dans beaucoup de métiers actuels, la capacité d'adaptation et surtout de s'autoformer est plus importante que les savoirs effectivement acquis au cours des études. Quelles élites former et à quel prix reste dès lors une question débattue. À l'inverse, si tout le monde s'accorde sur la nécessité d'un socle commun de connaissances et de compétences, la définition de ce socle mérite également réflexion et discussion : l'on constate par exemple que les compétences intellectuelles sont généralement privilégiées par rapport aux compétences techniques et manuelles. Mais ne pas savoir remplacer un joint de robinet n'est-il pas un handicap ?

Par ailleurs, et c'est peut-être plus important, y a-t-il nécessairement une contradiction entre ces deux objectifs : la formation d'une élite d'une part et un enseignement pour tous de l'autre ? Ici aussi, les comparaisons internationales révèlent que certains pays et certains systèmes scolaires parviennent mieux que d'autres à concilier ces deux exigences. Il est possible de former des savants **et** une population générale bien instruite.

### Lieu d'enseignement / lieu de vie

L'école doit-elle être d'abord et avant tout un lieu d'enseignement ou bien plus largement un lieu ouvert sur le monde extérieur, destiné notamment à éduquer les jeunes à tous les aspects de la vie en société ? Est-ce qu'un goûter à l'école comme c'est montré, dans *les Grands Esprits*, est une activité pédagogiquement pertinente ? ou non ? Une visite au château de Versailles peut-elle être autre chose qu'un moment de distraction ?

Il y a une tension souvent perceptible entre l'enseignement de savoirs précis (avec l'acquisition de compétences spécifiques) et une éducation plus large mettant en jeu des manières d'être et de se conduire en société : l'éducation à la santé, à la sexualité, l'éducation à la citoyenneté, à la vie politique, l'éducation aux médias, à la culture (au sens le plus large), à la musique, l'éducation routière (même si l'on n'est que piéton ou cycliste), l'éducation physique sont-elles des missions de l'école ?

Ces différentes dimensions sont sans doute déjà présentes à l'école mais de façon très variable, et cette diversité de situations est certainement moins le fruit d'une réflexion politique éclairée que le résultat d'une histoire scolaire complexe soumise à des intérêts contradictoires (des parents, des enseignants des différentes disciplines et d'intervenants extérieurs). Quand, au début du film, la sœur de François affirme qu'au « bahut », on apprend plein de « trucs qui ne sont pas intéressants et qui ne servent à rien », on peut se demander pourquoi cette réflexion souvent entendue — même chez des gens cultivés — a aussi peu d'effet sur le monde scolaire. Sans partager cette réflexion sommaire, l'on peut cependant s'interroger de façon fondamentale et explicite avec les principaux acteurs de l'école, à savoir les élèves, sur ce que sont ou ce que devraient être les missions de l'école. ■

CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX  
(ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR)  
9 rue Sœurs de Hasque B 4000  
Liège (Belgique) 32 (0)4 222 27 78  
contact@grignoux.be  
<http://www.grignoux.be>

Un ouvrage publié avec le soutien  
d'Europa Cinemas, une initiative du  
programme Media des Communautés  
Européennes,  
de la Ville de Liège,  
de la Région Wallonne,  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
et de l'Administration Générale  
de la Recherche scientifique,  
Service général du pilotage du système  
éducatif

ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR  
est une opération des Grignoux  
accompagnée par le CSEM (Conseil  
Supérieur de l'Éducation aux Médias)



## POUR NE PAS CONCLURE

Il ne s'agit pas ici de légitimer ou de délégitimer l'un ou l'autre pôle des différentes oppositions entre conceptions pédagogiques qu'on a essayé de décrire précédemment. Le premier objectif est d'explicitier, aux yeux des élèves, un certain nombre d'oppositions idéologiques qui sont présentes dans les différents débats sur l'école pour éviter précisément certaines confusions dans les discussions ou réflexions.

Par ailleurs, il est intéressant que les lecteurs, qu'ils soient encore élèves, ou bien anciens élèves, ou encore parents d'élèves, essaient de situer leur école (ancienne ou actuelle), sinon même les différents enseignements dont ils sont l'objet, par rapport à ces différentes dimensions. Y a-t-il par exemple dans les écoles qu'ils connaissent des formes d'enseignement collaboratif? La pédagogie leur semble-t-elle différenciée? L'établissement a-t-il pour objectif de former une élite scolaire? L'école leur paraît-elle plutôt fermée sur elle-même ou ouverte sur l'extérieur? Et quelle discipline y règne-t-il?

Bien entendu, chacun sera invité à s'exprimer sur les conceptions pédagogiques qui lui paraissent les meilleures, tout en précisant quelles sont les dimensions (isolées précédemment) qui lui semblent d'un point de vue pédagogique les plus importantes.

Pour terminer, l'on peut revenir sur le parcours de François Foucault dans *les Grands Esprits* et essayer de le situer sur les grandes dimensions que l'on a mises en avant. Sans forcer le trait, on peut estimer qu'il passe d'une conception traditionnelle de l'enseignement à une meilleure prise en compte des intérêts des élèves auxquels il s'adresse — il veut leur donner « le goût d'apprendre » qu'il dédaignait précédemment —, tout en considérant que ces élèves ne sont pas seulement des « apprenants » mais des individus qui doivent vivre dans un monde complexe et divers. L'évolution est sans doute moins spectaculaire sur des questions comme la discipline ou l'individualisation de l'enseignement.

Mais ce qui est peut-être le plus remarquable chez François Foucault, c'est l'intérêt qu'il porte à Seydou, sa volonté de le faire progresser, de le réintégrer dans un cursus scolaire positif, quitte à le laisser tricher (au moins temporairement). Sans renoncer à ses exigences disciplinaires — adolescents et adolescentes liront Victor Hugo! —, il se préoccupe moins de l'excellence d'une élite scolaire que de la réussite de l'ensemble de sa classe, et même du plus mauvais de ses élèves. Le refus de l'échec scolaire, de l'exclusion qui est à la fois scolaire et sociale, représente sans aucun doute un défi majeur de l'enseignement aujourd'hui.

